La notion de frontière de vers et ses métamorphoses du vers métrique au vers rythmique latin et roman

lundi 20 mai 2019, par Michel Banniard

Ce texte a déjà paru dans Poétiques de l'octosyllabe – Études réunies par Danièle James-Raoul et Françoise Laurent, *Paris, Honoré Champion, 2018, p. 43-58. Nous remercions Michel Banniard de nous avoir autorisé à le reproduire ici.*

PARADIGME DU VERS EN DIACHRONIE LONGUE

1. Il est particulièrement compliqué de se déprendre des configurations écrites lorsqu'on tente de faire de l'histoire longue du vers. la prédominance culturelle du signe écrit rend souvent ardu l'effort d'aller au-delà des représentations manuscrites ou imprimées. Entre autres effets fâcheux, cette limitation du point de vue a eu pour résultat, d'une part, de masquer de profondes différences transséculaires (ruptures entre l'AFC et l'AFT, et surtout mutation en FM) et inversement, d'autre part, de minorer les éléments de continuité (vers rythmique latin et vers épique d'oïl).

2. L'autre arête méthodologique, conséquence de (1), est précisément de poser clairement la notion de « vers ». il a été beaucoup écrit là-dessus, heureusement, avec essentiellement des études sur le décompte interne des mesures de chaque vers (vers « exact », « vers faux »…) ou sur le système des assonances, rimes, etc. on s'est moins intéressé à un point pourtant cardinal, celui de la perception de la frontière de vers par les auditeurs. on a bien souligné, à la lumière de savantes études bâties et sur les manuscrits et sur les témoignages des théoriciens, combien la notion même de « vers », pourtant évidemment solidement présente et active, garde un aspect ambigu ou flou. C'est précisément l'occasion à propos de ce paramétrage global de choisir comme piste de recherche cette perception d'une limite orale. […]